



Serviteurs

BULLETIN DE LIASON DES DIACRES ET CANDIDATS AU DIACONAT DU DIOCESE DE CAMBRAI

La News Letter - Juillet 2021 - N° 77

Édito



« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. »

Comment, comme diacres, ne pas reprendre à notre compte les premiers mots de la constitution pastorale « Gaudium et Spes ». Bien des réactions portées par l'émotion suscitée par l'arrivée de la pandémie ont laissé espérer de nouveaux regards sur les relations humaines et sociales. Passé le temps de la sidération, il apparaît que les habitudes prises antérieurement reprennent le dessus : indifférence, modes de consommation, désintérêt de la chose publique...

Quels sont ces espoirs et ces joies, ces tristesses et ces angoisses que l'Église servante, communauté des disciples du Christ, doit partager avec l'humanité ?

Joies et espoirs de voir l'Église appeler des hommes comme signes de cette communauté qui, à l'image du Christ, vient partager la vie, celle en particulier des plus pauvres et de ceux qui souffrent. Bienvenue à Philippe, Fabrice et Bernard-Gilles dans la fraternité diaconale du diocèse de Cambrai.

Tristesses et angoisses de ce temps de pandémie qui engendrent peurs, souffrances et crainte pour l'avenir. Mais, à travers ce temps, sont nés des gestes de compassion et de solidarité, des regards nouveaux sur les relations entre êtres humains, des considérations retrouvées pour les liens sociaux, professionnels, familiaux. Comme le pape François, nous avons à nous dire que : « ...nous pouvons, peut-être, trouver un 'sens' à ce drame qu'est la pandémie, comme des autres fléaux qui frappent l'humanité : celui d'éveiller en nous la compassion et de provoquer des attitudes et des gestes de proximité, de soin, de solidarité, d'affection. » (Moment extraordinaire de prière en temps de pandémie – 27 mars 2020)

Pour mieux comprendre ce qui fait ces joies et ces tristesses, nous sommes conviés à nous informer et nous former. Malgré

toutes les difficultés rencontrées, des formations ont été proposées par le diocèse et la province. Parmi elles, celle sur les abus sexuels, qui nous rappelle notre devoir de prière et de vigilance au sein même de nos communautés.

« Il est essentiel que, comme Église, nous puissions reconnaître et condamner avec douleur et honte les atrocités commises par des personnes consacrées, par des membres du clergé, mais aussi par tous ceux qui ont la mission de veiller sur les plus vulnérables et de les protéger. Demandons pardon pour nos propres péchés et pour ceux des autres. La conscience du péché nous aide à reconnaître les erreurs, les méfaits et les blessures générés dans le passé et nous donne de nous ouvrir et de nous engager davantage pour le présent sur le chemin d'une conversion renouvelée. » (Lettre du pape François au peuple de Dieu).

Sommaire

Page 1 :

* Édito

* Sommaire

Pages 2 & 3: Édito (suite) La formation permanente régionale des diacres en 2020/2021

Page 3 & 4 Le Pape exhorte les diacres

Pages 5 & 6 : Ordinations diaconales : Témoignages des nouveaux ordonnés

Page 7 : Décès Michel Carlier

...
Et sur les questions économiques et financières, à partir du document « Oeconomicae et pecuniariae quaestiones » (Congrégation pour la Doctrine de la Foi – Dicastère pour le Service du Développement Intégral). Ce fut une rencontre de grand niveau (il faut ici comprendre pas du mien). Toutefois, des échanges et selon le document, je retiens : « Il faut s'orienter vers le choix des biens résultant d'un processus moralement honnête, car même par le geste, apparemment anodin, de la consommation, nous exprimons une éthique en acte et nous sommes appelés à prendre position face à ce qui est concrètement bon ou nuisible pour l'homme. À ce propos, quelqu'un a parlé du « vote avec son portefeuille » : il s'agit effectivement de voter chaque jour, au marché, pour ce qui aide notre bien réel à tous et de rejeter ce qui lui nuit. »

Bel été. Que sur ces chemins de rencontre que nous pouvons de nouveau avoir, le Seigneur vienne au-devant de nous.

Patrick Fleury

La formation permanente régionale des diacres en 2020-2021

C'est peu de dire que cette année de formation aura été particulière : annulations, reports et finalement rencontres écourtées et en visio. Mais malgré tout et grâce à la persévérance de l'équipe régionale, le programme prévu a finalement pu être honoré. Rappelez-vous. Nous terminions un cycle de trois ans consacré à la question « Quelle humanité voulons-nous », face à l'évolution des sciences, des techniques et des mœurs.

En 2018-2019, ce fut le débat autour des lois bioéthiques (à l'époque où elles étaient encore en débat !), avec notre ami le père Dominique Foyer, théologien moraliste.

En 2019-2020, ce fut le défi du transhumanisme : la science parviendra-t-elle à modifier la nature humaine ? Avec le sympathique philosophe et théologien belge, Stanislas Deprez.

Cette année 2020-2021, il s'agissait cette fois de revisiter la Doctrine Sociale de l'Église au spectre des sciences sociales et économiques.

La première rencontre (8 février 2021) était animée par Dominique Foyer sur la question du travail et de son organisation : le management.

Pour répondre au défi posé par la remise en question actuelle du modèle occidental de développement économique et l'exigence de prise

en compte du facteur humain, social et environnemental, Dominique nous invite à un parcours historique qui fait apparaître plusieurs modèles dont nous sommes les héritiers, remontant à l'antiquité païenne. À la différence de celle-ci pour qui le travail (manuel surtout) est juste digne d'une machine ou d'un esclave, mais pas d'un homme, la vision chrétienne donne toute sa dignité au travail – et donc au travailleur – comme participation à l'œuvre créatrice de Dieu. Cette dignité du travail ne sera remise en cause qu'avec la sécularisation de la société à l'époque des Lumières. Entre temps, les moines auront développé des modèles économiques respectueux de cette double dignité. « Ora et labora » : le travail est mis au même niveau que la prière. Même si la tradition franciscaine et son précepte de la « pauvreté volontaire » invite à ne pas thésauriser, mais à partager le produit du travail. C'est l'origine du progrès du commerce. Avec la mécanisation, le travail va peut-être gagner en efficacité productive, mais perdre en dignité humaine : c'est la machine qui donne le rythme et se soumet le travailleur. Le travail est de moins en moins humanisant et le management n'a plus comme seul souci que la rentabilité. La réaction viendra de Léon XIII en 1891 inaugurant, par l'encyclique *Rerum Novarum*, la

Doctrines sociale de l'Église que les papes successifs ne vont pas cesser de développer, d'approfondir et d'adapter.

La seconde rencontre (6 juin 2021) était animée par Frédéric Lobez, professeur d'économie à l'Université de Lille. Elle avait pour objet de nous faire découvrir un document romain de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et du Dicastère pour le Service du Développement Intégral, intitulé : *Oeconomicae et Pecuniariae Quaestiones* (OPQ), en français Les problèmes économiques et financiers. Un document – le premier du genre – rendu utile pour des raisons d'abord théologiques : il s'agit de sauvegarder – ou de restaurer – la dignité de la personne humaine créée à l'image de Dieu, qui doit rester la première fin de toute activité humaine.

Pour des raisons également historiques : le formidable développement de la finance à partir du XVIIIe siècle et la mondialisation des échanges, accélérée par la disparition du Rideau de Fer, ont consacré la suprématie incontestée du capitalisme comme modèle économique ; ce qui rend nécessaire et urgent une réflexion éthique éclairée par la foi.

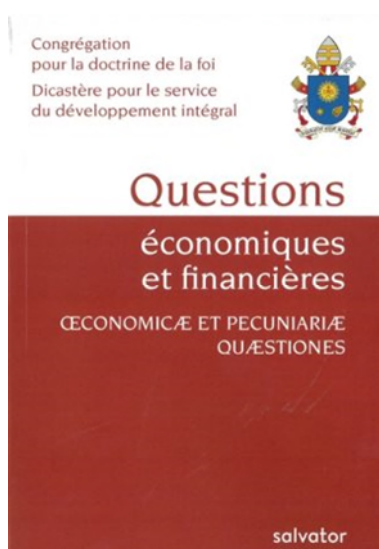
Devant les dérives observées (matérialisme, individualisme, inégalités et injustices, exploitation, primat du capital au détriment du travail, l'Église, dans ce document, rappelle au fil des pages les grands principes de sa Doctrine Sociale : la valeur absolue de la personne et du Bien commun, la destination

universelle des biens, l'option préférentielle pour les pauvres, la subsidiarité.

Au-delà des grands principes, le texte donne quelques orientations pratiques : la nécessité d'une régulation mondiale de la finance, la mise en place d'une « finance relationnelle » par la création d'instances d'homologation éthique des opérations financières, une évaluation des agences de notation, la promotion des banques mutualistes, etc.

Un domaine assez technique dans lequel tout le monde peut ne pas se sentir à l'aise. Et pourtant, si l'on en croit le pape François, « tout est lié », l'éthique, le social, l'économique, le politique et le spirituel. Nous avons besoin de ces réalités matérielles. À nous d'œuvrer pour les humaniser et les faire tendre à contribuer à une « civilisation de l'amour » (Paul VI).

Dominique Maerten



Le Pape exhorte les diacres de Rome à montrer l'exemple comme époux et pères

Le 19 juin, le Pape François a reçu en audience les diacres permanents du diocèse de Rome et leurs familles. Il a insisté sur le lien entre leur engagement ecclésial et leur lien avec leur épouse et leurs enfants.

Le Pape François a expliqué que le diaconat est un héritage de Vatican II, et plus précisément de la Constitution apostolique *Lumen Gentium* qui rétablissait cet ordre en expliquant que les diacres «reçoivent l'imposition des mains non pas pour le sacerdoce, mais pour le service». Une différence «non négligeable», a insisté François, car le diaconat, auparavant réduit à un ordre mineur de passage vers le sacerdoce, «retrouve ainsi sa place et sa spécificité».

Cela «aide à surmonter le fléau du cléralisme, qui place une caste de prêtres

"au-dessus" du peuple de Dieu», a expliqué l'évêque de Rome, en ajoutant que «les diacres, précisément parce qu'ils sont dédiés au service de ce peuple, nous rappellent que dans le corps ecclésial, personne ne peut s'élever au-dessus des autres».

Le pouvoir réside dans le service

Pour François, une dynamique opposée doit être en vigueur dans l'Église: «la logique de l'abaissement»: «Nous sommes tous appelés à nous abaisser, parce que Jésus s'est abaissé, il s'est fait le serviteur de tous. S'il y a un grand dans l'Église, c'est bien Lui, qui s'est fait le plus petit et le serviteur de tous.» Tout commence ici : «Le pouvoir réside dans le service, pas dans autre chose.» Si cette dimension n'est pas vécue concrètement, averti François, «tout ministère se vide de l'intérieur, il devient stérile, il ne produit pas de fruits. Et petit à petit, il devient mondain.»

Le Pape a mis en garde contre une confusion qui se développe en raison de la diminution du nombre de prêtres, qui fait que l'engagement des diacres s'est multiplié «dans des tâches de substitution qui, bien qu'importantes, ne constituent pas la nature spécifique du diaconat». Les diacres, en effet, enseigne le Concile, sont avant tout «voués aux fonctions de charité et d'administration» et, dans les premiers siècles, lorsqu'ils répondaient aux besoins des fidèles au nom de l'évêque, ils étaient actifs parmi les pauvres et les malades. Aujourd'hui, les diacres romains

sont bien présents dans Caritas et d'autres réalités proches des pauvres. «C'est un bon chemin car en agissant ainsi, vous ne perdrez jamais votre boussole», a expliqué François en saluant justement le nouveau directeur de Caritas Roma, qui est un diacre permanent.

Les diacres ne doivent pas se substituer aux prêtres

«Les diacres ne sont pas des "demi-prêtres" ou des "prêtres de seconde zone," ni des "enfants de chœur de luxe," mais des serviteurs attentionnés qui se mettent en quatre pour que personne ne soit exclu et que l'amour du Seigneur touche concrètement la vie des gens», a martelé François.

La spiritualité diaconale est donc la spiritualité du service: «Disponibilité à l'intérieur et ouverture à l'extérieur», avec une attention pour tous ceux qui ont une douleur à exprimer.

Trois dimensions à cultiver

Le Pape a conclu en proposant «trois brèves idées» qui ne vont pas dans le sens de «choses à faire», mais de «dimensions à cultiver».

Tout d'abord, l'humilité. «Il est triste de voir un évêque et un prêtre se pavaner, mais il est encore plus triste de voir un diacre qui veut se mettre au centre du monde ! », a averti le Pape. «Que tout le bien que vous faites soit un secret entre vous et Dieu. Et c'est ainsi qu'il portera ses fruits», a-t-il insisté.

Ensuite, le soin de la vie familiale. «Soyez de bons époux et de bons pères, et aussi de bons grands-parents», a demandé François, en insistant

sur la fonction d'exemplarité des diacres mariés pour les autres couples et les autres familles. «Cela donnera de l'espérance et de la consolation aux couples qui connaissent des moments de fatigue et qui trouveront dans votre simplicité authentique une main tendue. Ils pourront penser : "Regardez notre diacre! Il est heureux d'être avec les pauvres, mais aussi avec le curé et même avec ses enfants et sa femme. Et même avec sa belle-mère, c'est très important! Faire tout avec joie, sans se plaindre : voilà un témoignage qui vaut plus que bien des sermons», a insisté le Pape.

Enfin, le Pape souhaite que les diacres soient des sentinelles: «Non seulement que vous sachiez repérer les lointains et les pauvres - ce n'est pas si difficile - mais que vous aidiez la communauté chrétienne à repérer Jésus dans les pauvres et les lointains, car c'est à travers eux qu'il frappe à nos portes. C'est une dimension prophétique qui aide les autres à voir au-delà», a conclu François.

Source : Vatican News



Ordinations diaconales

Du 24 avril 2021

Le 24 avril, Philippe Dael, Fabrice Gambier et Bernard-Gilles Flipo ont été ordonnés diacres permanents par Mgr Dollmann.

Nous avons demandé aux nouveaux diacres de témoigner sur cet événement important de leur vie.

Témoignage de Bernard-Gilles FLIPO à propos de son ordination diaconale du samedi 24 avril 2021.

Jg 7,2 : *Le Seigneur dit à Gédéon : « Le peuple qui est avec toi est trop nombreux pour que je livre Madiane entre ses mains. Israël pourrait s'en glorifier et dire : "C'est ma main qui m'a sauvé."*

Il faut reconnaître que la période était particulière pour préparer notre ordination (je parle ici de Philippe, Fabrice, et moi-même) : réunions d'équipe d'accompagnement quasi inexistantes depuis le premier confinement (pour mémoire, c'était en mars 2020 !), retraite d'ordination annulée because la COVID (elle aura finalement lieu, mais dans un format très écourté), annulation de bon nombre de WE de formation à Merville en 2020 et en 2021, ordination reportée in extrémis de novembre 2020 à avril 2021, des compromis parfois difficiles à trouver en préparant la célébration elle-même.

Tout cela pouvait être bien décourageant, ou pour le moins questionnant. Il y a eu des moments de doute, pour certains difficiles à traverser. L'histoire de Gédéon (Jg 7) m'a beaucoup nourri : Gédéon doit affronter Madiane, et on voit Dieu réduire significativement les troupes d'Israël. En effet, Dieu ne voudrait pas que Gédéon s'approprie cette victoire en pensant qu'il s'y était bien

préparé, mais qu'au contraire il reconnaisse cette victoire comme un don de Dieu. Dans sa pédagogie, Dieu prive ainsi Gédéon des moyens objectivement nécessaires dont ce dernier disposait pour l'emporter. L'Esprit-Saint souffle où il veut, et malgré toutes ces difficultés, l'ordination a bien eu lieu le samedi 24 avril dernier, en la collégiale Saint-Pierre de Douai.

Deux derniers points étaient assez contrariants : le fait que bien des amis proches, famille et connaissances seraient absents dans ce contexte de troisième confinement, et le fait de ne pouvoir organiser quoi que ce soit après l'ordination, pas même un simple « pot de l'amitié ». Pour une fête du « Service Fraternel », comme une ordination diaconale peut être comprise, c'était un peu un comble, et cela nous posait beaucoup de questions.

Mais finalement, quel bonheur et quelle joie ce samedi 24 avril, où la seule chose pour laquelle j'étais là était justement l'ordination. Pas de souci d'organisation et de logistique qu'une réception aurait immanquablement généré, m'empêchant probablement d'être « tout à mon ordination ». C'est en tout cas de cette manière que j'ai pour ma part vécu tout ce qui était en apparence contraintes et privations, et j'ai pu vivre « mon ordination » comme une grâce du Seigneur et un don de Dieu.

Je tiens ici à remercier le service communication du diocèse, qui

a magnifiquement « capté » et « retransmis » la célébration, permettant ainsi aux « lointains » d'y participer pleinement : ce sont eux-mêmes qui nous en ont témoigné.

Bernard-Gilles

Témoignage de Philippe Dael

Quelle émotion !

Voilà la première chose qui me vient à l'esprit quand je repense à mon ordination.

Ce fut un mélange de joie, d'émerveillement, de paix, de recueillement. J'ai eu l'impression qu'une bulle de chaleur m'envahissait, que j'étais porté ou trans-porté. Oui, porté à travers la célébration.

Avant de commencer la célébration, il était convenu de faire une prière ensemble à l'arrière. Moment paisible qui prépare, qui signifie la solennité de l'événement.

Puis, ce furent des signes d'amitié, des sourires, des gestes fraternels importants, des petits messages d'encouragement, des présences auxquelles on ne s'attendait pas. Chaque seconde m'a paru importante, car à chaque seconde une présence ou un regard s'est manifesté.

Il a fallu aussi de la concentration pour ne pas perturber le déroulé, mais la confiance était là.

Mon Dieu je m'abandonne à Toi a résonné à mes oreilles comme une certitude qu'Il était là au milieu de nous.

Philippe Dael



De gauche à droite : Philippe Dael, Bernard-Gilles Flipo, Fabrice Gambier

Témoignage de Fabrice Gambier

Faisons place à l'essentiel.

Il est vrai que le report de notre ordination prévue le 21 novembre était pour nous difficile. Une nouvelle date est proposée : le 24 avril. Nous reprenons une vie presque normale. La date arrive vite et nous sommes pris un peu de cours. Nous avons besoin d'une retraite pour nous remettre en marche, en ordre de route. Ce temps était nécessaire pour nous et nous sommes reconnaissants et heureux de l'avoir vécu. Le jour J est enfin arrivé. Enfin le jour J-1. Nous vivons cette répétition un peu comme des enfants (enfin pour ma part). Guidé presque par la main, avec bienveillance et sérieux par une belle équipe. — 24 avril. Nous entrons en aube, en couple. Je me laisse porter par le mouvement, en présence des Hommes et de Dieu. Recueilli. Joie de voir tous ces visages dans l'église. Nous arrivons en place, à 3. Enfin à 6 car nos épouses sont encore toutes proches. Leur présence est essentielle. L'ordination

commence. L'appel et les présentations par nos équipes d'accompagnement. Les questions. Les réponses. Nos épouses qui donnent leur accord. Christine redit son engagement à mes côtés, sa Foi et sa confiance en Dieu pour qu'il nous guide. Les gestes nécessaires, les mouvements. Les chants, les lectures, les prières. Je suis porté par ce temps, hors du temps. Nous déclarons que nous sommes prêts à recevoir la charge de diacre permanent. Vient la Litanie des saints, où nous sommes en position de don, à Dieu et à notre Église par l'intercession des saints. Christine derrière moi, debout, en état de paix profonde. L'imposition des mains, quel moment intense, avec Mgr Dollmann, nos regards se croisent, la grâce du Saint-Esprit me touche, réellement. Je suis troublé. Est-là la grâce de l'ordination ? Je le pense. Viennent la prière d'ordination, la vêtue et la remise de l'évangile. Le baiser-de-paix reçu par nos frères et la procession et présentation des dons. Encore un beau moment de grâce quand un

collègue et un autre ami évangélique, apportent entre autres les dons. Que d'émotions. La liturgie eucharistique prend une dimension particulière, de par notre place, des personnes que nous représentons déjà. Nos épouses nous rejoignent pour communier ensemble, sous les deux espèces (comme le jour de notre mariage). Tout passe très vite, nous sommes déjà à la liturgie de l'envoi, nos lettres de missions, nos remerciements, nous covidiaque. Marie est sur notre chemin, nous la prions, encore un moment d'une grande intensité. La bénédiction solennelle la procession de sortie.

Nous n'avons pas pu nous rassembler pour fêter ce grand jour entre amis, ce n'est que partie remise. Merci, Seigneur, de nous faire confiance. Je suis toujours étonné de l'extraordinaire que tu fais avec l'ordinaire. Que le Saint-Esprit me forme, comme le potier forme un vase, fragile et disposé à recueillir ce qu'Il souhaite faire de moi.

Fabrice Gambier



À l'heure où nous bouclons ce numéro (dimanche 18 juillet) nous apprenons le décès, cette nuit, de notre frère Michel Carlier

Depuis plusieurs mois Michel avait de gros problèmes de santé, il était très affaibli. Il aurait fêté ses 72 ans en décembre prochain, et avait été ordonné en 1997. Il était très investi sur sa paroisse Notre-Dame de la Fraternité (Le Cateau Cambrésis).

Nous assurons Marcelle, son épouse, ses enfants et petits enfants de notre sympathie, de notre amitiés et les assurons de nos prières.



En ce temps estival, apprenons à faire une pause, à éteindre le téléphone portable pour regarder les personnes dans les yeux, à cultiver le silence, à contempler la nature, à nous régénérer dans le dialogue avec Dieu.

Pape François, angélus du 18/7/21

Avec "Serviteurs" il y a aussi le site internet du diaconat permanent. N'hésitez pas à le consulter, et à l'alimenter régulièrement. Son adresse : <http://diaconat.cathocambrai.com/>
Et une adresse de messagerie : diaconat@cathocambrai.com